

Sopromec, le doyen du small cap se refait une jeunesse

Après plus de quarante ans de bons et loyaux services et l'accompagnement de 600 entreprises dont certaines ont fait bien du chemin depuis (Dupont d'Isigny, Elisabeth de Senneville, l'Occitane...), Sopromec n'entend pas encore prendre sa retraite. Son dirigeant depuis 2007, Patrick Grumelart, vient de passer le flambeau à un jeune quadra, Stéphane Taunay, qui peut faire valoir son passé de serial entrepreneur pour continuer à jouer la proximité avec les dirigeants de PME.

Créé en 1964 par le groupe des Banques Populaires, Sopromec démarre en accordant des prêts personnels aux diri-

Avoir connu le « paléolithique » du capital-investissement dans le giron des Banques Populaires, manquer disparaître au début des années 2000, puis renaître de ses cendres à la faveur du rachat par le holding de la famille Gorgé... Sopromec est assurément un acteur atypique du PEF (Private Equity français).

geants afin de leur permettre de souscrire à des augmentations de capital avant de passer à la prise de participations directes dans les capitals des PME. « Sopromec est alors le seul établissement financier dont la vocation exclusive est d'apporter des fonds propres aux PME », rappelle Stéphane Taunay, qui n'était pas encore né à l'époque. La fin des années 1970 marque le rapprochement de Sopromec avec l'IDI et l'accroissement des ressources de l'investisseur qui

commence à se faire un nom sur la Place quand il se fait racheter par la Banque Worms à la fin des années 1980, dans le giron de laquelle il restera jusqu'en 2000. Les changements successifs de décennies et d'actionnaires ne font pourtant pas déroger Sopromec de sa stratégie d'investissement en early développement dans le small cap. Une constance dans la durée qui fait exception au sein d'un secteur où « tout le monde s'est mis à investir en euros ce qu'il

ENTREES

Neocom Multimedia

Midi Capital et Sopromec investissent respectivement 900 K€ et 400 K€ dans le MBI de l'opérateur de télécoms Neocom Multimedia, en septembre 2008. Son fondateur, Olivier Hetru, cède sa part de 70 %, les 30 % restants demeurant cotés au Marché libre. Le holding reste majoritairement détenu par trois managers, qui occupaient déjà des fonctions de direction opérationnelle chez Neocom. La société a cédé son activité de rencontre sur Internet fin 2009 pour se recentrer sur les activités de téléphonie, de mobilité et de moyens de paiement en ligne. Elle a réalisé un CA de 7 M€ en 2009 pour un résultat d'exploitation de 200 K€.

■ Novalto

A l'occasion du tour de table de 1,32 M€, le prestataire de services savoyard accueille Sopromec Participations en 2007, qui apporte un ticket de 500 K€ aux côtés de Turenne. La jeune pousse, née en 2001, à Montmélan, fournit aux salariés de PME de moins de 50 personnes les avantages d'un comité d'entreprise. Depuis sa première ouverture de capital, réalisée en 2002 auprès de Rhône-Alpes Création, de Banque Populaire Création et du Crédit Agricole de Savoie, elle a collecté quelque 2,7 M€. En 2009, Novalto a réalisé un CA de plus de 10 M€, contre 4,5 M€ en 2007.

** IC Telecom

Sopromec entre au capital d'IC Telecom en 2008 lors d'une recomposition de capital permettant la sortie d'un minoritaire. Créée en 1997, avant l'ouverture du marché des télécoms, IC Telecom se spécialise dans la téléphonie sur IP pour les TPE/PME. La PME qui vient d'opérer son transfert du Marché Libre à Alternext en juin 2010, a engrangé un CA de 15,7 M€ au 30 juin 2009 en croissance de 50 % par rapport à 2008, et un résultat de 1,1 M€. Pour accompagner cette croissance, elle a récemment embauché un grand nombre de commerciaux, qui constituent la moitié de ses 150 salariés, afin de mieux couvrir un marché représentant 2,6 millions de TPE, dont elle ne compte aujourd'hui que 16 500 clients.

RESPONSABLES

investissait en francs », ironise Patrick Grumelart, qui a lui-même passé plus de vingt ans dans le capital-investissement (Banque Rivaud, Européenne de Banque puis Crédit Agricole) avant de prendre les manettes de Sopromec en 2007 lors de son rachat par le groupe Pelican, holding de la famille Gorgé qui contrôle entre autres le groupe Finuchem. Une reprise qui a signé la « résurrection » de la société de gestion condamnée à la gestion extinctive de 2003 à 2006 par son dernier actionnaire Natexis PE. Le portefeuille était alors passé de 130 lignes à une quarantaine de participations.

600 ENTREPRISES ACCOMPAGNÉES DEPUIS QUARANTE ANS

Sauvetage d'une gestion extinctive

Dotée de 25 millions d'euros de fonds propres, la SCR est donc de retour pour jouer les prolongations sur le marché aujourd'hui encombré du small cap. Elle investit aux côtés d'entrepreneurs dans un moment clé de « early développement » ou de transmission, notamment grâce à un vaste réseau établi depuis l'origine. Avec un ticket moyen de 300 000 euros dans une

petite dizaine d'opérations par an en France et sur tous les secteurs, Sopromec joue le rôle de premier investisseur institutionnel à la manière des fonds de « small développement » régionaux (après les business angels, avant les grands fonds de la Place, sans intermédiation), mais à une échelle nationale. « La loi Tépà avec l'afflux de l'argent ISF a certes un peu changé la donne, mais les entrepreneurs en reviennent aujourd'hui jugeant les holdings animatrices par trop intrusives et préférant se fier à un track-record éprouvé », estime Stéphane Taunay. Car l'interventionnisme ne fait pas partie de la politique maison qui préfère miser sur le bon cheval plutôt que de rectifier le tir a posteriori. La collégialité est d'ailleurs inscrite dans l'ADN de Sopromec dont 80 % des investissements se font avec des confrères qui apportent une complémentarité géographique ou sectorielle à la compétence généraliste de l'équipe parisienne, réduite à un binôme composé de Stéphane Roy (auparavant chez Finama puis Naxicap) et Stéphane Taunay, un serial entrepreneur très proche du terrain qui a notamment créé et dirigé SDI (jeux minitels revendus à Neocom Multimédia en 2000), Pointop.com (marketing viral) et Profêlève (soutien scolaire à domicile, revendu à IDF-Services). Depuis 2007, la SCR a investi plus de 6,5 millions d'euros dans une vingtaine de participations et a engrangé presque autant par la cession progressive de son portefeuille historique qui compte encore une trentaine de lignes dont certaines datent de plusieurs décennies. « Pas forcément les moins performantes », assure Patrick Grumelart qui



DR

Stéphane Taunay PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE

Stéphane Taunay, 42 ans, a rejoint Sopromec en 2007. Membre du directoire depuis deux ans, il en prend la présidence en février dernier à la suite de Patrick Grumelart. Serial entrepreneur, il a créé en 2003 Profêlève, société de soutien scolaire à domicile qu'il a cédée en 2007, et avant cela deux entreprises dans les technologies on line (le marketing viral avec Pointop.com) et SDI (jeux minitels revendus à Neocom Multimédia en 2000) pour lesquelles il a levé plus de 5 M€.



DR

Stéphane Roy MEMBRE DU DIRECTOIRE

Stéphane Roy, 39 ans, a rejoint Sopromec en 2006 comme directeur de participations. Il a travaillé auparavant chez Finama Private Equity, puis à partir de 2001 chez Vecteur Capital (Banque Populaire Val de France) avant de rejoindre Naxicap Partners de 2003 à 2006. Il compte à son actif plus d'une centaine d'opérations de haut de bilan.

affiche un TRI de 21 % sur les sorties réalisées depuis 2007. Avec une cinquantaine de participations aujourd'hui, et un deal flow de 200 à 250 dossiers par an, Sopromec n'est pas si loin de son rythme de croisière fixé à une soixantaine de lignes sous gestion. ■

Houda El Boudrari

SORTIES

■ Chapitre.com

Sopromec a réalisé un TRI de 16 % et un multiple de 2,5 sur sa sortie de Chapitre.com en 2007. Entré en 2000 dans le capital de la librairie en ligne créée en 1997 par Juan Pirlot de Corbion aux côtés de La C^e Financière Edmond de Rothschild, de JP Morgan et des business angels, Sopromec a profité du développement du spécialiste du livre d'occasion, épuisé ou ancien, qui a multiplié son CA par 4 en sept ans. De quoi séduire la filiale française de Bertelsmann, DirectGroup France, qui en a fait l'acquisition en 2007 pour atteindre une taille critique sur le marché de la distribution de livres sur Internet.

■ Xerfi

Les dix ans de présence dans le capital de Xerfi de 1997 à 2007 auront permis à Sopromec de réaliser un TRI de 16 % et un multiple de 3,5 lors du rachat de ses parts par les fondateurs dans le cadre d'un MBO. Créé en 1993 par Laurent Faibis et Valérie Cohen, Xerfi est devenu le leader français des études sectorielles. Une première ouverture de capital en 1997 à Sopromec, puis une deuxième en 1999 à Cinindev (CIC) lui aura permis d'accélérer son développement et de multiplier son CA par 4 en dix ans.

■ Belier MTI

Sopromec est entrée en 1987 au capital de Belier MTI, champion tricolore du matériel en inox destiné à l'équipement des cuisines professionnelles, avec sa marque Tournus, aux côtés de Siparex et de CIC-Banque de Vizille, pour en sortir en juin 2009, réalisant un multiple de 2. Fondé en 1912 et fort de 189 salariés, l'industriel commercialise ses gammes auprès de distributeurs et d'installateurs spécialisés, de la restauration professionnelle et collective, et des enseignes de distribution alimentaire (étales à poissons...) pour un CA de 34 M€ en 2009.